

ÉVALUATION DES PERFORMANCES ATTEINTES PAR DES ENFANTS FRANCOPHONES SCOLARISÉS DANS UN PROGRAMME D'IMMERSION EN NÉERLANDAIS ET EXAMEN DES DIFFICULTÉS SPÉCIFIQUES RENCONTRÉES PAR CES ENFANTS

Katia LECOCQ, Philippe MOUSTY, Vincent GOETRY et Jesus ALEGRIA
Laboratoire de Psychologie Expérimentale

Régine KOLINSKY

Unité de Recherche en Neurosciences Cognitives

Fonds National de la Recherche Scientifique

José MORAIS

Unité de Recherche en Neurosciences Cognitives

ULB

Contexte

La société actuelle devient de plus en plus multilingue. Il est par conséquent important de réfléchir à la meilleure façon d'enseigner une langue étrangère en milieu scolaire afin de fournir aux enfants un «bagage linguistique» adéquat qui leur permettrait de s'insérer au mieux dans la société. A l'instar de ce qui se fait déjà depuis une quarantaine d'années au Canada, un nombre croissant d'écoles primaires de la Communauté française de Belgique organisent l'apprentissage d'une langue seconde par immersion. Les études réalisées ces dernières années auprès d'enfants canadiens anglophones immergés en français indiquent que les programmes d'immersion semblent être particulièrement efficaces. En effet, les enfants canadiens participant à ces programmes atteignent, en français, un niveau nettement supérieur à celui des enfants qui apprennent cette langue selon la méthode traditionnelle, et ce tout en conservant dans leur langue maternelle des compétences semblables à celles des monolingues anglophones.

Toutefois, la mise en place de cette nouvelle méthode d'apprentissage d'une langue seconde en milieu scolaire suscite de nombreux questionnements tant sur le plan pédagogique qu'académique. En effet, tant les enseignants de la langue maternelle que ceux de la langue seconde se voient confrontés à une situation fort différente de celle qu'ils connaissaient dans un enseignement de type traditionnel. Les enfants apprennent une partie des matières académiques dans leur langue seconde et doivent pouvoir transférer ces acquis à leur langue maternelle. Pour que ce transfert de compétences puisse se réaliser de façon adéquate, il est important que les enseignants de chacune des langues puissent travailler en synergie, en ayant une bonne connaissance des potentialités que les enfants en immersion peuvent atteindre dans chacune de leurs langues et en étant attentifs aux difficultés spécifiques que peuvent rencontrer ces enfants.

Questions de recherche et méthodologie

Dans cette perspective, les objectifs principaux de notre étude consistent à apporter des éléments de réponses à deux questions fondamentales : (I) Quelles sont les potentialités atteintes par des enfants scolarisés en immersion partielle précoce (instruction dispensée dans les deux langues dès le début de l'enseignement fondamental) dans leur langue maternelle et dans leur langue seconde,

au terme de leur parcours dans l'enseignement fondamental ? (II) Quelles sont les difficultés spécifiques que pourraient rencontrer les enfants en immersion et comment pallier ces difficultés ? Par ailleurs, afin d'aider les écoles à organiser au mieux l'immersion au sein de leur établissement, notre étude tente de déterminer (III) s'il y a des différences entre les différents types de programmes d'immersion proposés en Communauté française de Belgique. Plus particulièrement, nous voulons examiner si la proportion d'heures de cours dispensés en néerlandais dans les premières années (75% versus 50% des cours) ainsi que la langue première d'acquisition de la lecture et de l'écriture (la langue d'immersion ou la langue maternelle) ont une influence sur le niveau de maîtrise de chacune des langues apprises par les enfants.

Pour examiner ces questions, des enfants francophones scolarisés en programme d'immersion partielle précoce en néerlandais sont suivis tout au long de leur parcours dans l'enseignement fondamental. La moitié de ces enfants (**Groupe ImF** ; $N = 33$) participent à un type de programme d'immersion dont la proportion de cours dispensés en néerlandais est de 50% et dans lequel l'apprentissage de l'écrit se déroule d'abord dans la langue maternelle puis dans la langue seconde (dès la fin de la 2^e primaire). L'autre moitié des enfants (**Groupe ImN** ; $N = 28$) participent à un autre type de programme dont 75% des cours sont dispensés en néerlandais et dans lequel l'apprentissage de l'écrit se déroule d'abord dans la langue seconde puis dans la langue maternelle (dès la fin de la 2^e primaire). Les performances de ces deux groupes d'enfants dans des tâches de vocabulaire, de lecture, d'écriture, d'expression orale, de grammaire et de syntaxe sont systématiquement comparées à celles de monolingues francophones (**Groupe MonoF** ; $N = 19$) et néerlandophones (**Groupe MonoN** ; $N = 17$). Les résultats présentés ci-dessous portent sur les quatre premières années de l'enseignement fondamental.

Résultats principaux

L'étude réalisée a permis d'apporter des éléments de réponses aux différentes questions de recherche, au travers des observations suivantes : (I) Jusqu'en 4^e primaire, nous avons observé que le niveau de maîtrise du français est équivalent dans les deux groupes d'immersion et comparable à celui des monolingues francophones, et ce malgré le fait qu'une partie de l'enseignement se fasse en langue seconde. En néerlandais, par contre, nous avons observé que les enfants en immersion obtiennent des performances non négligeables mais leur niveau de maîtrise reste néanmoins plus faible que celui des enfants monolingues néerlandophones, notamment dans les épreuves orales et de production écrite ainsi que dans les épreuves de syntaxe, de grammaire et de conjugaison. (II) Par ailleurs, nous avons observé que les enfants en immersion ont des difficultés spécifiques à traiter les structures propres au néerlandais (séquences phonologiques, structures syllabiques et structures syntaxiques) et, bien qu'ils ne soient pas moins bons que les enfants francophones, ils commettent dès la 3^e primaire des types d'erreurs témoignant d'une interférence du néerlandais sur le français en lecture et en écriture (utilisation des correspondances du néerlandais pour lire et écrire des mots français). (III) Enfin, tout au long des quatre premières années, les enfants du groupe ImN présentent en néerlandais un niveau de vocabulaire plus élevé que ceux du groupe ImF, ce qui pourrait être attribué au fait qu'ils sont exposés plus fréquemment au néerlandais en classe (75% versus 50% des cours) et/ou aux différences dans leurs attitudes extra-scolaires, notamment les occasions de pratiquer le néerlandais en dehors de l'école (corrélation significative entre ce facteur et les performances des enfants). Notons également que dès la 2^e primaire les enfants du groupe ImN lisent en néerlandais aussi bien que les monolingues néerlandophones, et en français aussi bien que les monolingues francophones. Les enfants du groupe ImF, quant à eux, éprouvent nettement plus de difficultés à lire en néerlandais qu'en français et présentent des performances de lecture en néerlandais plus faibles que les monolingues néerlandophones. Ces différences entre les deux

groupes d'immersion pourraient être liées à la plus grande régularité orthographique du néerlandais par rapport au français.

Conclusions et perspectives

En résumé, les résultats récoltés au cours des quatre premières années de l'étude suggèrent une maîtrise adéquate du français par les enfants en immersion. Il n'est toutefois pas à exclure que, du fait qu'une partie de l'enseignement se fasse en langue seconde, des difficultés ultérieures puissent se présenter chez ces enfants, notamment dans des épreuves évaluant des activités cognitives complexes ou dans la maîtrise de la culture francophone. Il convient donc de continuer à suivre attentivement l'évolution des enfants en immersion dans leur langue maternelle et ce jusqu'au terme de leur parcours scolaire dans l'enseignement fondamental. Par ailleurs, nous avons pu voir que les enfants en immersion présentaient des difficultés à traiter les structures propres au néerlandais ainsi que des interférences inter-langues. Il serait par conséquent nécessaire d'examiner si ces difficultés perdurent et dans quelle mesure elles ne risquent pas d'entraver le bon développement des acquis scolaires.

Bibliographie

- DANK, M. & MCEACHERN, W., [1979]
A Psycholinguistic description comparing the native language oral reading behaviour of French immersion students with traditional English language students. *Canadian Modern Language Review*, 35, pp. 366-371.
- GENESEE, F., [1984]
Beyond bilingualism : social psychological studies of French Immersion Programs in Canada. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 16, pp. 338-352.
- GENESEE, F., [1987]
Learning Through Two Languages – Studies of Immersion and Bilingual Education. Newbury House Publishers, Cambridge, Massachusetts.
- GEVA, E. & CLIFTON, S., [1994]
The Development of First and Second Language Reading Skills in Early French Immersion. *The Canadian Modern Language Review*, 50, pp. 646-667.
- HALL, D.G. & LAMBERT, W.E., [1988]
French immersion and hemispheric language processing : A dual-task study. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 20, pp. 1-14.
- LAING, D., [1988]
A Comparative Study of the Writing Abilities of English-Speaking Grade 8 Students in French-Speaking Schools. *Canadian Journal of Education*, 13, pp. 306-324.
- LAMBERT, W., & TUCKER, G.-R., [1972]
Bilingual education of children : The St. Lambert experiment. Rowley, MA, Newbury House.
- LAPKIN, S., SWAIN, M. & ARGUE, V., [1983]
French immersion : The trial balloon that flew. Toronto, OISE.
- MACKAY, W.E., [1972]
The contextual revolt in language teaching : Its theoretical foundations. Quebec, Centre International de Recherche sur le Bilinguisme.

- MALICKY, G.-V., FAGAN, W.-T., & NORMAN, CH.-A., [1988]
Reading Processes of French Immersion Children Reading in French and English.
Canadian Journal of Education, 13, pp. 277-289.
- SAFTY, A., [1988]
French Immersion and the Making of a Bilingual Society : A Critical Review and
Discussion. Canadian Journal of Education, 13, pp. 243-261.